143

Rapport d'un mémoire envoïé a L'Academie roïale de chirurgie aïant pour titre
Observations et Réflexions chirurgicales
par M. Rigal Correspondant dela Société roïale des Sciences de Mont-pellier et Chirurgien de L'hopital de gaillac en albigeois.

Ce Mémoire est divisé en 3 parties ou chapitres - dans le premier il est question de L'asphiXie des Enfants naissants, dans le second L'auteur fait la description d'une maladie d'Yeux qui a regné en 1783 dans le païs. les plaies faites par des animaux enragés sont enfin le sujet du 3.e chapitre.

1.° de L'asphiXie des Enfants naissants.

M. Rigal après avoit fait un long préambule sur les moiens emploïés jusquici pour rappeler a la vie les enfants naissants morts en apparence et s'être étendu sur la necessité et le bien que la propagation retireroit, si par ordre du gouvernement on faisoit distribuer dans les campagnes surtout ou les femmes rustiques se mêlent d'accoucher, un livre qui enseigna ces moiens et la maniere de les emploier, dit que son intention n'est pas d'examiner lui même de rassembler ni rectifier ces differents moiens, mais bien celle de faire part a L'Academie de quelques observations, qui lui ont paru propres a faire faire un pas a l'art vers cet objet important.

1.ere observation. au mois de mars 1783 M. Rigal fut appelé au secours de la Dame Boismont du village de Cadalen en travail depuis 3 jours de son 1.er enfant qui avoit auprès d'elle une de ces femmes qui osent commander a la nature, et qui le plus ordinairement lui font épuiser ses forces et ses ressources dans un temps ou elle

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 29 d.3 n°92

devroit plus les ménager. je ne m'arrêtrai point aux reproches merités que fait M. Rigal des mauvaises manœuvres de la sage femme ni aux procedés qu'il a emploiés pour aider cette Dame a accoucher, je dirai seulement que l'enfant qui vint au monde ne donna aucun signe de vie; c'est le point de notre objet. ———

Après lui avoir donné le baptême sous condition (c'est l'auteur qui parle) je le confiai a la sage femme pour m'occuper de délivrer la mere qui perdoit beaucoup; acquité de mon devoir envers elle, je courus vers l'enfant. mon 1er. soin fut d'appuier ma bouche sur ses lèvres mourantes afin de lui souffler fortement dans le poumon, je lui chatouillai la menbrane pituitaire et le fonds de la bouche avec la barbe d'une plume je le remuai je l'agitai de toutes les manieres, je lui fis des frictions avec de L'eau de vie sur la colonne Épiniére, sur les tempes et la région Epigastrique, je l'enveloppai dans un linge bien chaud je lui fis couler enfin un peu de vin dans la bouche: mais tous ces moiens successivement répétés pendant 3/4 d'heure furent sans succès.

M. Rigal réflechissant sur l'inefficacité de tous ces moiens recommandés par les meilleurs auteurs, crut en appercevoir la raison dans l'insufflation par la bouche pour introduire l'air dans le poumon; la route du néz lui parut plus propre et plus directe, il retourna donc vers l'enfant et fit de nouvelles tentatives qui furent suivies du succès le plus inattendu.

La 3e. fois que j'eus souflé dans le néz, dit M. Rigal, aiant porté la main sur la région du cœur, je sentis les côtes s'élever, la poitrine se dilater, ce qui n'avoit pas eu lieu pedans l'insufflation par la bouche. aussitot j'introduisis une plume dans l'œsophage pour agacer les nerfs et soutenir par la le jeu que j'avois donné au poumon: je répétai de nouveau le soufle nazal; cette fois fut suivi d'un bruit aérien accompagné d'une écume qui sortit et par le néz et par la bouche, le battement du cœur se fit bientot sentir, successivement celui des artéres et le mouvement des yeux et d'un bras ne tardèrent pas a se manifester:

Cet enfant restat apeuprès une heure sans se plaindre, mais après lui avoir ranimé ses forces au moien de quelques cuillerées de bon vin notre ressuscité (dit l'auteur) pleura, s'agita et ses cris firent redoubler les coups de fusil que les voisins tirrient a l'honneur de sa naissance ou plutot de sa résurrection.

2.e observation

Ce succès fut suivi d'un autre 2 mois après et c'est le sujet de la 2.e observation. M. Rigal appélé pour donner ses soins a la femme du sieur Lafourniu la trouva accouchée depuis environ une ½ heure d'un garcon qu'on avoit porté au fond d'une chambre le regardant comme mort. M. Rigal encouragé par l'enfant de la Dame Boismont, examina celuici qu'il trouva encore chaud, il s'empressa alors de le secourir par le meme procedé, c'est-a-dire par le souffle nazal et l'agacement de l'œsophage, cet enfant fut egallement rappelé a la vie. ce qui n'eut pas lieu dans celui qui fait le

3.e observation

sujet de la 3.e observation, quoique son corps etoit encore chaud et ses articulations souples. M. Rigal surpris du non succès s'informa a la sage femme de cequi s'etoit passé. celle-ci lui dit que cet enfant dès l'instant de sa naissance avoit donné des signes de vie par l'ouverture d'une paupiere, qu'une foiblesse l'avoit pris ensuite et qu'il etoit aussitot mort sans faire d'autres mouvements. M. Rigal conclu dela 1.o que l'enfant n'etoit pas mort lorsqu'il fut enveloppé, 2.o que s'il avoit été réellement mort il n'eut pas conservé pendant 3 heures la chaleur dans tout son corps, ni la souplesse aux articulations, et qu'il parait au contraire qu'il a été étouffé dans les linges, et qu'en consequence il auroit pu etre sauvé si la sage femme mieux instruite eut apporté les secours nécessaires.

[marginal note: ment été]

Ces 3 observations font toute la matiere de cette 1.ere partie.
Je passerai sous silence le désir de M. Rigal qui seroit qu'on fomentat le zele des sages femmes par quelque motif de gloire il n'en couteroit rien, dit il, a l'état de suivre l'exemple

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de L'ancienne rome et de décerner une couronne civique a chacune d'Elles qui sauveroit la vie a un enfant. je ne ferai pas plus mention de la critique amère que ce Chirurgien fait du Medecin Roussel qui a fait un ouvrage dans lequel on lit que dans toute la conté de foix la seule femme qui soit morte des suites de couche avoit été accouchée par un homme &c. toutes ces digressions etant absolument étranges a notre objet.

un mot sur les raisons anatomiques que donne M. Rigal de son procédé, et sur les expériences qu'il a faites sur le cadavre est ce qui va encore nous occuper dans cette 1ere partie. ——

Des 2 ouvertures inferieures de l'arriere bouche l'anterieure qui est la glotte correspond directement aux fosses nasales; que l'on conduise un stilet dans le nez et qu'on le pousse assez avant vers la partie posterieure des narines, l'extremité de ce stilet enfilera l'ouverture de la glotte. L'ouverture posterieure qui conduit a L'estomac repond de son coté bien plus directement a l'arriere bouche puisqu'elle en est la continuation. cela étant l'air que L'on soufle dans la bouche des enfants qui n'ont point encore respiré doit suivre la route plus directe et comme les alimens il abbaissera l'epiglotte sur la glotte et se portera dans l'estomac le gonflera le distendra. l'estomac ainsi gonflé fera remonter le diaphragme, celuici comprimera les poumons de cette maniere l'air introduit dans la bouche dans les vues de dilater les soufflets de la vie et d'aider la nature, aura un effet tout contraire. aiant eu occasion d'avoir un enfant qui etoit mort avant de respirer, dit M. Rigal, je mis le poumon et l'estomac a découvert, après quoi je souflai dans la bouche l'estomac se gonfla aussitot sans qu'il passa d'air dans les poumons, après avoir comprimé l'estomac et évacué l'air que j'y avois introduit, je souflai dans le nez au moien de 2 tuyaux de plume,

pour lors les poumons se gonflerent, et il ne passa presque point d'air dans le ventricule : ces experiences furent repetées avec le meme ~~sauis~~ résultat en presence de plusieurs Medecins et apoticaires.

D'après le nombre de citations que M. Rigal fait des auteurs il est clair qu'aucun n'a ~~parlé~~ donné pour moien de rappeler a la vie les enfants naissants l'insufflation par les narines, M. Rigal peut donc en quelque sorte en etre regardé comme L'auteur, je dis en quelque sorte car il est possible et meme croyable que des accoucheurs aient emploÿé cette voie et n'en avoir pas parlé. au reste la maniere dont ce chirurgien s'est comporté, l'explication qu'il fait de sa pratique (a part L'enthousiasme dans la quelle il est entré) me paroissent lui meriter de la part de L'academie des remerciments : 2 de ces observations etant bonnes a conserver.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

2.e partie.

Dans les mois d'8bre et de 9bre 1787 il a regné dans le paÿs un mal aux ÿeux dont plus de 40 personnes de cette ville et des environs ont eté attaqueés. sur ce nombre plusieurs ont perdu la vue totalement, d'autres en partie, quelqu'empressés, quelques multipliés qu'aÿent eté les moiens mis en usage pour en arreter les progrès.

cette maladie etoit des ulceres a la cornée transparente qui se manifestoient constamment par un ou plusieurs points blancs sur cette membranne : ces points augmentoient plus ou moins vite en circonférence et en profondeur. dans 2 fois 24 heures et souvent plustot une grande partie de la cornée se trouvoit perforée, ce qui donnoit issue a l'humeur aqueuse et a la chute de L'uvée. cette maladie n'etoit annoncée par aucun symptome, on appercevoit seulement dès son invasion quelques petits vaisseaux rouges qui partoient de L'epaisseur de la conjonctive et se continuoient

en remplant sur cette membrane jusquaux points blancs.
quoique cette maladie fut presque toujours sans inflammation et sans douleur, quelques personnes cependant ont eu la conjonctive rouge avec douleur plus ou moins vive, douleur qui augmentoit au grand jour et ce quil y avoit de particulier dit l'observateur, cest que lorsque la maladie etoit precédée d'inflammation et de douleur, les progrès des ulcéres etoient visiblement plus lents et les suites moins facheuses.
telle fut la maladie pour laquelle on emploia tous les moiens prescrits par l'art mais toujours sans succès: enfin M. Rigal reflechissant sur la nature de ces vaisseaux qui alloient se rendre a ces points blancs, s'imagina quil reussiroit et feroit disparoitre ces ulceres en detruisant ces memes vaisseaux; il les regarda comme la cause immediate de cette maladie, en effet a l'aide d'une lancette il en fit la section et en procura le degorgement par quelques fomentations: le succès repondit a son attente et il eut le plaisir de guerir les malades en peu de jours sans recidive. je ne ferai pas le recit de tous les malades quil a soumis a cette pratique aiant toujours obtenu le meme avantage.
un pareil succès est bien sans doute a la gloire du praticien; cependant M. Rigal auroit du sçavoir que cette section ou plutot ces scarifications sont tres recommandés: d'ailleurs dans l'enumeration quil fait des moiens emploiés pour combattre cette maladie il n'est pas question de la saigné a la gorge laquelle je pense, auroit pu avoir un bon effet.

Passons a l'examen des plaies faites par des animaux enragés, qui font le sujet de la 3e partie de cet ouvrage. c'est ici que M. Rigal sans entrer dans des discussions inutiles et sans montrer d'enthousiasme, ~~quil~~ fait voir quil est reellement

instruit, qu'il connoit des auteurs tant anciens que modernes. s'il ne donne rien de nouveau, il prouve neanmoins par des observations que toutes les fois que le venin est encore fixé, concentré dans la plaie, et qu'il n'a pas gagné plus avant dans l'interieur la chirurgie plus que la medecine peut s'en rendre maitresse, l'extraire et ainsi preserver de l'hydrophobie. Le moien que l'auteur vante est le cautere actuel. au mois d'avril 1783 2 particuliers qui avoient été mordus par un chien enragé, vinrent trouver M. Rigal pour les penser. L'un avoit été mordu a la partie moiene posterieure de la jambe l'autre de l'un et de l'autre coté des malleoles. ils avoient les jambes nues. M. Rigal ne perdit point de temps, il appliqua sur la plaie du 1er le fer rouge qu'il appuia fortement afin de bruler jusques au dela de la blessure de suite il scarifia et pansa avec le precipité melé dans le basilicum. le second soit par pusillanimité soit autrement ne voulut pas souffrir le meme traitement il s'en alla et eut recours a des moiens plus doux qu'on lui enseigna; mais qu'en resulta il dit M. Rigal, que le 11 de juin suivant les cicatrices s'enflammerent, devinrent douloureuses se rouvrirent et que le malade perit dans les accès de la rage; le premier au contraire fut preservé et jouit encore aujourd'hui de la plus parfaite santé. —

Resumons et terminons ce rapport par remettre sous les yeux de l'academie le precis de tout cet ouvrage.

Des Enfants rappelés a la vie d'une mort apparente et presque toujours certaine sans secours bien administrés, par le souffle nasal duquel jusqu'alors les auteurs n'ont pas parlé —. secondement

une maladie épidemique et facheuse arretée par le procédé quoiqu ancien de M. Rigal, c'est a dire par les scarifications: enfin la sureté du moien que la chirurgie offre comme préservatif contre la rage prise a temps: tout cela prouve sans doute l'etendue des connoissances de l'auteur, d'ou je conclus qu'il a droit aux encouragemens que l'academie a coutume de donner a ceux qui lui envoijent des ouvrages des quels elle peut faire cas.

Ce 11 Mars 1784.

Baget [illegible]